





Chloé Charpentier

# Le Silence nous écoute

*Poèmes*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

© Chloé Charpentier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*« Rupi jam vincula dicas :  
Nam luctata canis nodum arripit ; attamen illi,  
Cum fugit, à collo trahitur pars longa catenae. »*

*Perse, V, 158.*



*« Où sont-ils les souverains qui régnèrent dans ce palais jusqu'au jour où la mort les invita à boire à sa coupe ? Combien de cités furent bâties le matin, qui tombèrent en ruines le soir ? »*





# LE SILENCE NOUS ECOUTE



Jusqu'à ce que tes lèvres brûlent,  
jusqu'à l'incendie de ta langue,  
ô sacrifice à tes mots,  
éternité dévorée par eux.

Entends-tu maintenant que ta bouche  
aux moires de la douloureuse lumière  
est remplie d'indicible ?  
Entends-tu ?

Mâche et remâche le silence,  
éclate-le sous tes crocs.

Ami infernal,  
tes larmes amères n'éteignent pas  
même une étincelle.

Jusqu'à ce que tes lèvres brûlent,  
jusqu'à l'incendie de ta langue,  
perdu dans les flots des flammes  
qui crépitent  
au nom de tout ce qu'est ce silence.

J'appelle le silence à l'Eglise de glace  
et la gorge asthmatique à l'extase étouffée.

Sur le chêne des bancs, le grand vide des places,  
et léchant le salpêtre un Jésus assoiffé.  
La liturgie d'un œil pleure sur les vitraux.

Au milieu de mon corps, flottement de mon âme.

De terrestres pensées en ossements astraux,  
Attiser de la vie sur le tranchant des flammes.

Le monde bourdonne autour de moi,  
comme un essaim d'abeilles qui n'en finirait pas.  
Qu'est-ce qui les agite,  
je les entends seulement  
parfaire la pesanteur des ondes  
et soulever le vent.  
Chaque battement d'aile au fond de mes oreilles  
résonne de plus belle  
et je me vide de moi-même.  
J'attends le silence anémique.

Sous le masque de feu qui se pose au visage,  
peau de marbre saint,  
il reste l'autel de la vie,  
et le baiser insufflé par le tisonnier.  
Ire, dis-moi pourquoi tu tires  
au délire sa voix sépulcrale.  
Le temps en balancier te perdra  
sans que tu n'épuises les trompes de ta foudre,  
il ne te restera que ta cendre plaquée  
autour de tes yeux clairs.  
Tu ne seras plus rien  
qu'un temple de paix à la grandeur du monde.

Au vide suspendu  
comme une balançoire,  
je serre ma mâchoire  
qui a longtemps mordu  
à pleins crocs dans les heures.

De leur cœur a jailli  
un parfum qui m'écoeure,  
celui du sang bouilli.

C'est de vivre de vide  
que l'on vit de remord :  
l'on goûte quand l'on mord.

Moi j'ai goûté l'acide  
gouttant des corps pendus  
aux sinistres horloges ;  
et depuis s'est fendu  
le verre où mon cœur loge.